## TANZANIA

### Archéologie et préservation du patrimoine: le projet franco-tanzanien de Kilwa, 2002-2005

Stéphane Pradines et Pierre Blanchard
Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire
Ambassade de France, Dar es-Salaam

Les sites de Kilwa Kisiwani et Songo Mnara sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981. Cependant, rien n'avait été fait depuis cette date afin de préserver, restaurer et présenter ces ruines au public. Un projet de réhabilitation et de mise en valeur du site de Kilwa a donc été lancé par l'ambassade de France en Tanzanie avec le soutient du Ministère des Affaires Etrangères français et du Ministère du Tourisme tanzanien, sous les auspices des Antiquités tanzaniennes. Le projet franco-tanzanien de Kilwa a débuté en avril 2002 et se terminera en juin 2005. En plus du volet conservation et restauration, un volet recherche réunit de nombreux collègues, ethnologues, historiens et archéologues, français et tanzaniens. Ainsi, le professeur Félix Chami, de l'Université de Dar es-Salaam, est en charge des recherches sur les premières occupations humaines dans la région de Kilwa.

## Un inventaire des sites swahilis de la région de Kilwa

Le projet archéologique de Kilwa a d'abord été l'occasion de s'interroger sur les relations entre Kilwa et les sites voisins de la baie. Nous parlons indifféremment de baie ou d'archipel, car la baie de Kilwa comprend en fait quatre îles: Kisiwani, Sanjé ya Kati, et Sanjé Magoma récemment rattachée à l'île de Songo Mnara par la mangrove. La première mission archéologique française a donc été l'occasion de commencer un inventaire des sites du district de Kilwa dans la région de Lindi (Figure 1).

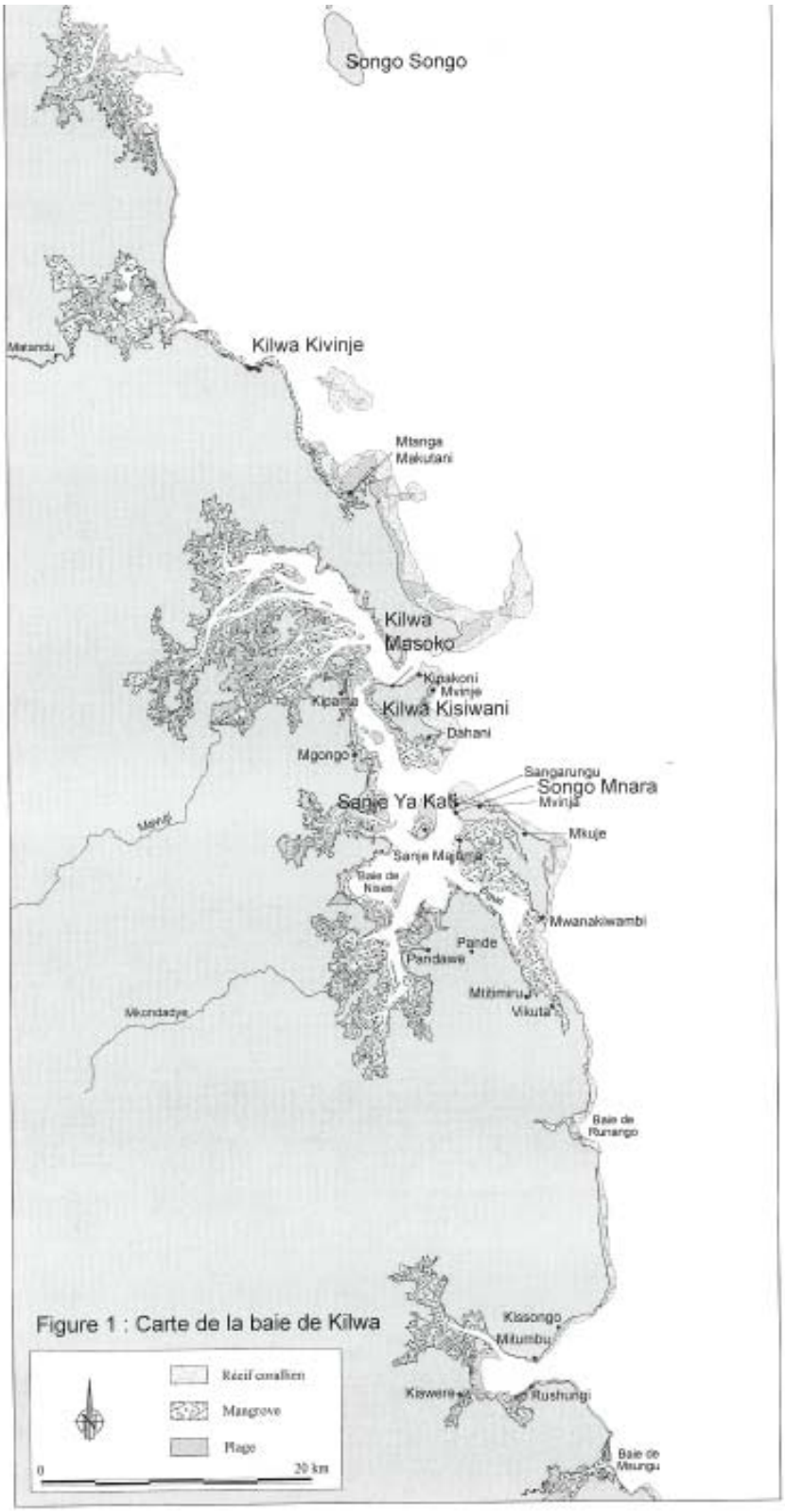
Quand on parle de Kilwa, il faut distinguer trois villes de Kilwa, localisées à des endroits très différents et fondées à des périodes successives. Tout d'abord, Kilwa Kisiwani - la plus ancienne - il s'agit de la ville qui aurait été fondée par des Persans, puis occupée par les portugais et les Omanais. En fait, *Kisiwani* veut dire «île» en Kiswahili, c'est une appellation récente utilisée afin de distinguer cette Kilwa des deux autres plus récentes, du XIX$^{e}$ et du XX$^{e}$ siècle. La Kilwa «coloniale», remonte à la période allemande, cette ville de pierre date du début du XIX$^{e}$ siècle. Cette Kilwa est fondée à une douzaine de kilomètres au nord de la baie de Kilwa, elle s'appelle Kilwa Kivinjé. *Ki-vinjé* veut dire «le petit arbre» en Kiswahili. Enfin, la dernière Kilwa, la ville actuelle est appelée Kilwa Masoko. *Masoko* signifie «le marché» en Kiswahili. Masoko n'est qu'un petit village de pêcheur qui devient le chef-lieu du district dans les années 1950. Il y a donc trois Kilwa très différentes dans leur histoire, leur emplacement topographique et leur architecture.

Au nord de Masoko se trouve le site Mtanga Makutani. Ce site swahili médiéval est localisé dans une lagune ensablée entre Kilwa Masoko et Kilwa Kivinjé. Les ruines de ce site sont exceptionnelles par leur technique de maçonnerie, des lits réguliers de petits moellons quadrangulaires, technique proche de celle des ruines d'Husuni Ndogo et de Sanjé ya Kati. Ce site semble calé chronologiquement entre le XII$^{e}$ et le XIV$^{e}$ siècle. Des tessons de céladons que nous avons ramassé en surface sont effectivement du XIII$^{e}$-XIV$^{e}$ siècle et le style architectural de certains bâtiments évoque le XIII$^{e}$ siècle. Mtanga Makutani a été confondu par Peter Garlake avec un petit site au sud de la baie de Kilwa, sur Pandé, le site de Mititimira. Le vrai site de Mititimira remonterait au XV$^{e}$ siècle. Les relevés de la mosquée de Mititimira par Peter Garlake sont donc à réattribuer au site de Mtanga Makutani. Mtanga Makutani n'est pas un gros site en superficie, mais il s'agit peut être de la seconde ville belliqueuse citée par les Chroniques de Kilwa.

Les ruines principales de Kilwa Kisiwani s'étendent sur toute la partie nord de l'île, du Makutani à l'ouest au fort d'Husuni Ndogo à l'est. La mosquée de Kipakoni est implantée au nord-est de l'île. Sur le rivage oriental, la petite île de Mvinje comprend deux mosquées du XV$^{e}$ siècle. Le site de Njia ya Msangamura n'a pas été visité. Enfin à l'extrême sud, le site de Tshani regroupe quelques tombes en pierre.

Sanjé ya Kati est une petite île circulaire au centre de la baie de Kilwa. Ya Kati signifie justement «le centre» en Kiswahili. Lors de notre mission d'août 2004, nous avons pu effectuer une prospection

**Figure 1:** Carte des sites de la baie de Kilwa.



complète de cette petite île. Le centre de Sanjé ya Kati est occupé par le site archéologique éponyme. Il s'agit d'un tell archéologique d'environ 4 hectares et 7m de haut par rapport au niveau de la mer. Les flancs abrupts et bien marqués, au nord et à l'est du tell, laissent penser qu'une muraille a encerclé le site. Le côté oriental est d'ailleurs protégé par deux tours possédant le même appareil régulier que la grande mosquée de Sanjé. Ces éléments de fortification sont peut être comparables au caravansérail d'Husuni Ndogo à Kilwa. Les murs du fort d'Husuni Ndogo, daté du XIII$^{e}$ siècle, possèdent des lits réguliers assez proches de ceux de Sanjé ya Kati. La campagne de fouille de 2005 permettra de dire s'il y a eu un cavavansérail à Sanjé ya Kati. La grande mosquée est implantée au sud-est du site. Les parements des murs de la mosquée sont montés en lits réguliers de moellons carrés taillés. C'est un témoignage de l'ancienneté de ce site, identique à la mosquée shirazie de Kilwa utilise cette technique à la fin du XII$^{e}$ siècle. Les céramiques datables, recueillies en prospection à Sanjé ya Kati, comprenaient un fragment de panse monochrome verte du XIV$^{e}$ siècle et deux sgraffiatos hachurés persans du XI$^{e}$ siècle. Sanjé ya Kati est probablement la ville des Chroniques de Kilwa. La mission archéologique de 2005 s'attachera à apporter des éléments pour ou contre cette hypothèse. A travers des fouilles le long des murailles et au centre, sur la grande mosquée. Nous établirons un relevé topographique complet de toutes les structures archéologiques.

Nous avons réalisé une visite du site de Sanjé ya Magoma ou Majoma, hélas nous n'avons pas eu le temps de faire une prospection complète de l'île. Magoma en Kiswahili signifie «pierre ou pierre dressée». Sanjé ya Magoma est un site quasiment inconnu souvent décrit comme faisant partie intégrante de l'île de Songo Mnara, ce qui est faux. Sanjé ya Magoma est une île quasi-circulaire complètement indépendante de Songo Mnara, mais qui est maintenant reliée à cette île par la mangrove. Seul un bateau permet d'accéder à ce site, même en partant de Songo Mnara. Les deux Sanjé – ya Kati et ya Magoma - sont toutes les deux sur de petites îles circulaires, très proches l'une de l'autre. Il sera intéressant de faire des fouilles sur les deux îles et de s'interroger sur les relations entre ces deux sites.

Nous n'avons prospecté que 70% de l'île de Songo Mnara, la partie sud-est est encore à découvrir. Songo veut dire «pointe ou cap». Mnara signifie «tour» en Swahili, en Arabe et en Persan. Cette tour a souvent été mentionnée dans les chartes amirales françaises et britanniques et correspond à la mosquée construite sur le promontoire rocheux derrière le palais. De 1930 à 1960, la confusion va s'installer au sujet de ce Mnara qui est alors identifié à la petite mosquée construite en zone inondable à l'ouest des ruines de Songo. Si cette structure a bien l'aspect d'une tour, elle reste complètement invisible depuis la haute mer, cachée par la mangrove. De nos jours, le port actuel de Songo Mnara se trouve au nord de l'île, sur le lieu dit de «Sanga Rungu ou Sanga Runga». Le port de pêche de Sanga Rungu est aménagé devant les ruines de deux édifices assez tardifs remontants à la fin du XIX$^{e}$ siècle. La première structure est une grande maison en pierre avec une grande cour et une citerne d'eau énorme, témoin des problèmes d'alimentation d'eau que rencontre l'île en 1880. Le second bâtiment est une petite mosquée, très bien conservée, avec une salle de prière divisée par deux rangées de piliers reliés par deux types d'arcatures différentes, dont une polylobée. La mosquée possède un minbar en niche et une niche de mihrab ornée de mini mihrabs, deux caractéristiques des mosquées swahilies tardives (Pradines 2003).

Nous avons prospecté la côte orientale de Songo Mnara jusqu'au cap de Kivurugo, à 7,2 km de notre campement, puis la côte s'infléchit vers la partie sud-est de l'île non visitée. Nous avons découvert une maison sur la plage à quelque mètres du camp. L'édifice complètement érodé par mer, remonte certainement au XVIII$^{e}$ ou au XIX$^{e}$ siècle. Plus au sud, la maison de Mvinjé, ou Mvinja, avait déjà été repérée et relevée par Peter Garlake en 1966. Cette maison est bâtie sur un promontoire rocheux, sa façade principale est dotée d'une véranda tournée vers l'océan. Cette maison est elle aussi datée du XVIII$^{e}$ ou du XIX$^{e}$ siècle. Vient ensuite, le site de Mkujé inventorié par Malcolm Norris. Mkujé regroupe deux tombes à panneaux datées du XIV$^{e}$ ou du XV$^{e}$ siècle. Les panneaux sont orientés vers l'est. Le principal village de Songo Mnara se trouve à 2,4 km au sud-est des ruines. Ce village possède une mosquée avec un minbar en niche, datée de 1940-1960. Au sud du village, la mosquée de Mkuyé est plus ancienne, son minbar en niche semble indiquer que cette mosquée a été construite au début du XX$^{e}$ siècle. Pour prospecter le sud de l'île, nous avons pris un bateau à moteur jusqu'au fond de la crique de

Pwani. Une passe dans la mangrove permet d'accéder à la haute mer par le sud de la crique; ce petit chenal à bas fond est impraticable à marée basse. Avant d'arriver à ce passage, le terrain de l'île se relève légèrement sur une crête rocheuse qui sert d'appui à un petit site archéologique, Mwana Kiwambi. Implanté à l'extrême sud-ouest de l'île de Songo Mnara, le site de Mwana Kiwambi a été découvert par Madame Organ qui aurait ramassé une pièce de monnaie datée du XV$^{e}$ siècle (Annual report of the Department of the Antiquities, 1958:28). Les ruines sont composées des restes de deux maisons, de trois tombes maçonnées et d'une mosquée. Nous avons collecté quelques tessons monochromes bleus et verts, ainsi que des céladons du XV$^{e}$ siècle. Le site est installé sur la roche mère, le sol presque lessivé par les pluies tropicales n'a pas laissé de dépôts stratigraphiques importants.

Pandé est une sorte de péninsule au sud de la baie de Kilwa, les rivages de cet endroit sont difficiles à prospecter mais nous allons essayer de les visiter dans les années à venir et nous attacher à recueillir des informations archéologiques sur ce territoire qui au niveau des traditions orales et des populations fait partie intégrante de la baie de Kilwa. Le secteur de Roanga est situé sur le continent, entre Songo Mnara au nord et la baie de Kiswere au sud. Il comprend cinq sites identifiés: Moshore et Mtitimira, avec des maisons attribuées au XV$^{e}$ siècle; Majumbe, avec une mosquée, une maison et trois tombes du XV$^{e}$ siècle, Pandawe, site non reconnu et non daté et Vikuta (Mbanga), avec une mosquée non datée. Deux sites ont été évoqués par les habitants, Kiumbu et Kinumbi, mais nous ne les avons pas encore visités. Le fleuve Mavuji se jette dans la partie nord-ouest de la baie de Kilwa. Deux sites sont implantés au sud de son embouchure, Mgongo et Kipama, qui seraient datés du XIX$^{e}$ siècle. Mais tout l'inventaire des sites de la baie de Kilwa reste à faire.

Au sud de la baie de Kilwa, la crique de Kiswere abrite deux petits sites. Le site éponyme de Kiswere est daté du XV$^{e}$ siècle et possède quelques maisons, une mosquée et des tombes. Un site du XIX$^{e}$ siècle a été repéré à Mtumbu, avec une maison à étage associée à une mosquée, sur le modèle de Sanga Rungu.

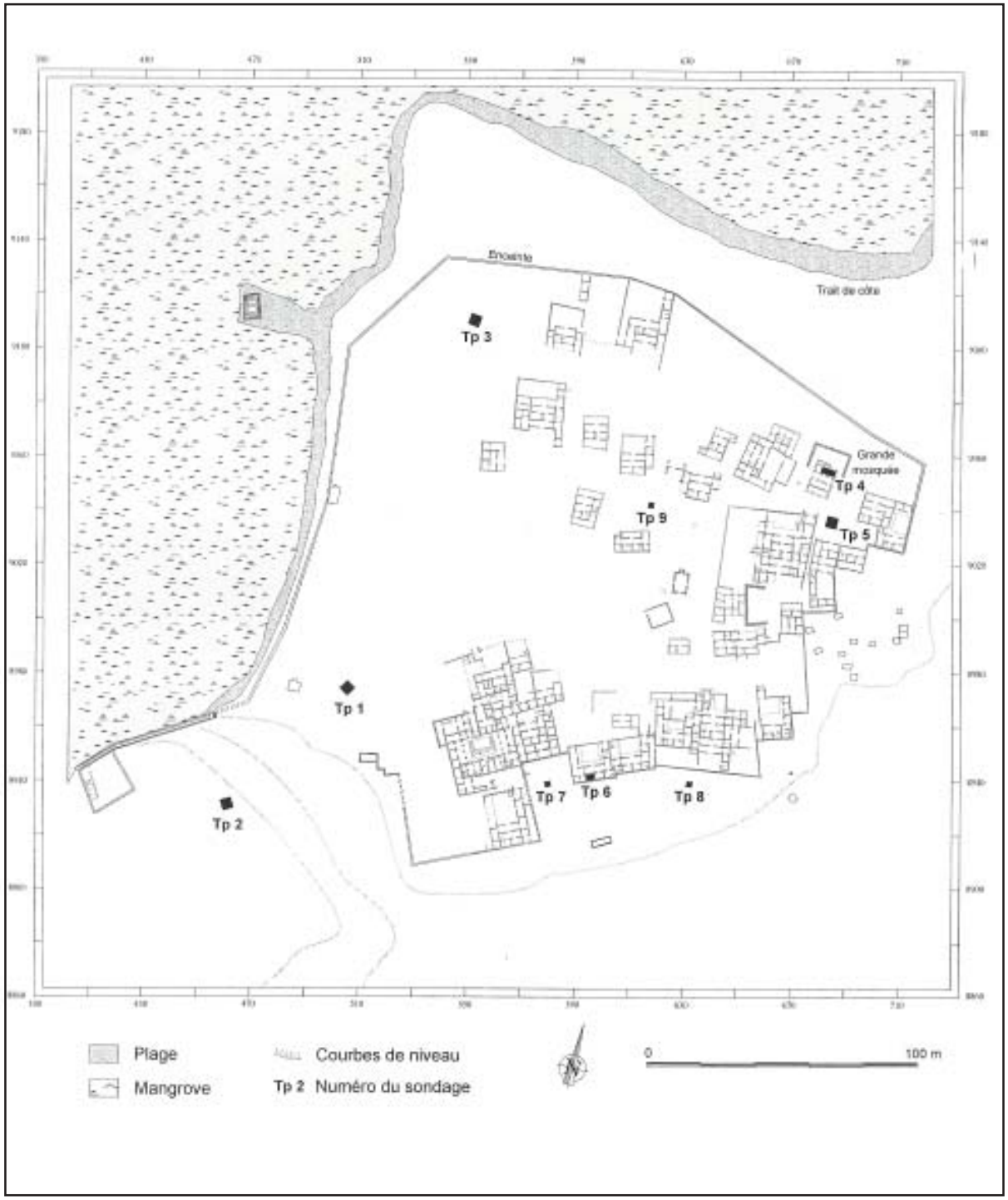
## Les fouilles de Songo Mnara

En fait, la baie de Kilwa n'a pas vraiment été étudiée, seul le célèbre site de Kilwa Kisiwani a fait l'objet d'une attention particulière. Nous avons donc lancé un programme de prospections et de fouilles archéologiques sur les autres sites de la baie en août 2004. Un de nos objectifs principaux était de réaliser une nouvelle carte du site de Songo Mnara (Figure 2). Ce plan complet devait tenir compte des caractères physiques du site, de son enceinte urbaine et bien sûr, de ses différents bâtiments. Nous avons recensé 26 maisons en pierre, plus l'ensemble palatial qui regroupe six maisons à lui seul.

Le seul grand bâtiment en dehors de l'enceinte du site est l'énigmatique mosquée sur la colline. Cet ensemble architectural est formé d'une cour quadrangulaire entourée d'un mur au nord et d'un corps de bâtiment étroit au sud. La cour abrite une multitude de sépultures, nous en avons recensé au moins une soixantaine. L'édifice au sud possède un mihrab anormalement tourné vers le nord-ouest, ce mihrab est encadré par deux portes. La travée unique face au mihrab était surmontée d'une voûte en berceau, maintenant effondrée. Les plafonds étaient décorés de bols en céramique incrustés. Nous pensons que cette mosquée isolée avait un usage uniquement funéraire. Son isolement et sa position dominante, visible par tous les bateaux navigant dans la baie, restent pour nous des énigmes. C'est cet édifice qui était surnommé la tour, le «Mnara» et non l'édifice construit dans la mangrove, surnommé «la pagode». Par la suite, la confusion s'est établie, peut être après la publication de l'ouvrage de Peter Garlake dans les années soixante.

En réalisant des prospections dans la mangrove au pied de la colline, nous avons dégagé un mur massif, doublement parementé avec un remplissage de moellons. Ce quai ou cette chaussée massive a été construit au contact de l'eau, il enchemise complètement le pied de la petite falaise et se trouve dans la continuité de l'enceinte au nord. Un escalier monumental en calcaire jaune a été trouvé au nord de la falaise, presque au contact de la plage. Cet escalier permettait d'accéder au sommet de cette chaussée, puis d'arriver à un autre escalier qui menait à la

**Figure 2:** Plan de la ville de Songo Mnara.



mosquée funéraire. Nous sommes certainement en présence d'une zone de débarquement, un point de passage important du site. La construction de ce mur épais est pour nous un autre indice de l'absence de mangroves au XVe siècle. La partie occidentale du site, avec sa chaussée monumentale et ses trois mosquées était une zone de débarquement des passagers et des marchandises.

Nous avons ouvert 9 sondages couvrant l'ensemble du site archéologique. Sur toute l'emprise du site, le substrat naturel est un sable blanc très fin ou le tablier rocheux de l'île. Les couches archéologiques sont posées directement sur ces deux types de sols, il n'y a pas de niveaux intermédiaires stériles. Cela correspond assez bien à ce que l'on peut apercevoir de nos jours: les gens se sont établis sur une plage au bord de la mer. Les anciens habitants ont fondé leur petite ville au bout de l'île de Songo, sur une langue de sable blanc surmontée d'un plateau madréporique, un calcaire exposé à l'air nu. Ce tablier rocheux monte directement derrière le palais au sud-ouest et monte plus doucement dans la forêt au sud et au sud-est du site. Les parties nord et ouest font face à la mer et l'enceinte du site suit le contour de la plage. Nous pensons que la plage occidentale du site de Songo Mnara s'ouvrait largement sur l'océan et qu'il n'y avait pas de mangroves.

Nos fouilles ont permis de voir que la ville de Songo Mnara a été fondée ex-nihilo au début du XVe siècle, cette agglomération est de très petite taille, de 4,4 hectares, elle dépasse rarement le périmètre urbain imposé par son enceinte. Le site a été abandonné dans la seconde moitié du XVIe siècle, puis réoccupé très brièvement par quelques familles au cours du XVIIIe siècle. La quantité de matériel archéologique est très faible et la quantité de céramique importée est infime comparée aux autres sites swahili des côtes tanzaniennes et kenyanes. Cela veut dire que Songo Mnara n'a pas été réellement impliquée dans le grand commerce international de l'océan Indien. Songo Mnara est donc un établissement mineur, une ville satellite de Kilwa, peut être fondée par des réfugiés d'agglomérations plus anciennes comme Sanjé ya Kati. Nos recherches démontrent que Songo Mnara n'est pas la ville mentionnée par les Chroniques de Kilwa, car Kilwa aurait été opposée aux îles voisines de *Xanga* et/ou de Shâgh de 957 à 1131 de notre ère. Gervase Mathew a identifié un peu vite la ville mythique de *Shâgh* à Songo Mnara et l'autre cité des Chroniques, *Xanga*, au site de Sanje ya Kati.

La «raison d'être» de Songo Mnara échappe à nos observations archéologiques, trop liées aux vestiges matériels. Cependant, nous avons émis plusieurs hypothèses dont certaines sont cumulables: Songo était certainement un centre d'approvisionnement secondaire pour la cité de Kilwa, l'île de Songo Mnara abrite encore des élevages et des plantations, notamment de cocotiers. Songo Mnara aurait pu être une résidence secondaire pour quelques notables de Kilwa (cette hypothèse a déjà été évoquée par les auteurs précédents comme Chittick, Mathew et Freeman-Grenville, qui y voient le palais d'été des sultans de Kilwa!). Cette hypothèse pourrait se rattacher à l'hypothèse du *mashamba* ou centre agricole, certains notables de Kilwa venant s'installer sur l'île pour surveiller leurs exploitations.

## Remerciements

La mission s'est déroulée du lundi 2 août au 15 septembre 2004. La fouille du site de Songo Mnara et les prospections dans la baie de Kilwa étaient soutenus par la Commission des fouilles du Ministère français des Affaires Etrangères, l'Ambassade de France à Dar es-Salaam et les Antiquités tanzaniennes, qu'ils en soient ici remerciés, particulièrement, le Directeur des Antiquités, Monsieur Donatius Kamamba. Les membres de la mission étaient: Stéphane Pradines, chef de mission; Mohammed Shidoli, représentant des Antiquités tanzaniennes; Pierre Blanchard, architecte, Philippe Blanchard, archéologue à l'INRAP; Arturo Rey Da Silva, étudiant de l'Université de Compluntense de Madrid ; Steven Manoa, topographe au British Institute de Nairobi; James Msangi, étudiant en architecture à Dar es-Salaam et Yohann Sparfel, dessinateur.

## Bibliographie

Chittick, N.

1974 *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*. Nairobi: British Institute in Eastern Africa.

Pradines, S.

2003 Le mihrab swahili : Evolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne. *Annales Islamologiques* 37: 355-381. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.

2004 *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*, Cambridge Monographs in African Archaeology 58, BAR S1216. Oxford: Archaeopress.

Pradines, S. et P. Blanchard

2005 Kilwa al-Mulûk. Premier bilan des travaux de conservation-restauration et des fouilles archéologiques dans la baie de Kilwa, Tanzanie. *Annales Islamologiques* 39, à paraître. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale